

FRAIS

No.4

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

Mars 2025

LIGNES ET CONTOURS

Ce numéro tisse une narration autour du contour, de la silhouette et de l'inachevé, en mettant en lumière l'écriture comme un tracé que l'écrivain perçoit et remplit de soi. Ces lignes seront à leur tour réinterprétées par le lecteur, qui s'approprie le texte et, par son regard, y ajoute du sens, des strates, des images. Ce voyage interroge qui nous sommes à travers le regard d'autrui, une manière de donner corps à ce qui n'est que suggéré.

Chaque texte fonctionne comme une esquisse, un jeu entre présence et absence, entre visible et invisible. L'identité y est d'abord incertaine, comme en témoignent *Type* et *Qui es-tu ?*. La dualité entre soi et l'autre se dessine à travers *Frère*, avant de se confronter à la perte et à la résistance avec *Le musée du repentir* et *Saoule, ça bleu*.

L'exploration du vide et du plein se prolonge entre le microscopique

et le macroscopique avec *Goutte de pluie* et *Goût pétrole*, deux textes qui dialoguent en écho. Les sensations se transforment jusqu'à la redécouverte de soi, à travers les autres et l'espace partagé.

L'absence est un espace à remplir avant d'être complétée, comment nous éveille en délicatesse *Souffles et voix*. *Au creux de mon bras* nous rappelle que nous sommes déjà faits de formes et d'empreintes et que notre espace physique, qui délimite notre existence, garde en soi de la mémoire, de la vie sensorielle.

Ensemble ouvre, enfin, un espace mental, où la pensée dépasse le corps, où l'imaginaire construit un territoire invisible. Le contour de notre identité se dessine à partir de nos besoins, de ce que nous refusons et de ce que nous acceptons : dire non, c'est aussi se définir. Nous existons à travers le doute et la remise en question, à travers ce qui est extérieur et ce que nous créons en nous-mêmes. Ces subtilités

et constructions peuvent être identifiées dans les textes *Roommates* et *Lettre de non-motivation*.

Enfin, Et tu diras en souriant conclut cette édition en nous ramenant à la redécouverte de soi. Si nous avons commencé sur une identité floue et incertaine, nous finissons avec une ligne assumée, un espace habité.

Ainsi, ce numéro explore la manière dont nous nous dessinons et nous redéfinissons sans cesse. Mais aussi que notre regard sur le monde n'est qu'un tracé, qu'une ombre de sa vraie existence, entre ce que nous sommes et ce que nous projetons, entre le silence et les mots. Puisque la vie est multidimensionnelle. Un assemblage de visions, de perceptions, de constructions qui nous invite à naviguer dans ces interstices.

Samantha Chuva
éditrice de Frais

édition

© Samantha Chuva

conception de la maquette

© Samantha Chuva

photographie | illustration

© Sandy Cove | © Françoise Belmont | © MM

La revue Frais est issue des ateliers d'écriture créative animés par l'écrivaine et artiste Samantha Chuva. Ces ateliers visent à présenter des méthodologies et des techniques de déblocage créatif, aidant les participants à s'approprier l'écriture en tant qu'outil. Samantha Chuva propose aussi de l'accompagnement individuel à l'écriture et services de publication aux écrivains indépendants.

UN TYPE 6
Françoise Belmont

QUI ES TU ? 8
Sandy Cove

FRÈRE 9
M.M.

LE MUSÉE DU REPENTIR 10
Françoise Belmont

SAOULE, ÇA BLEU 13
Sandy Cove

GOUTTE DE PLUIE 14
M.M.

GOÛT PÉTROLE 15
Sandy Cove

SOUFFLES ET VOIX 18
Sandy Cove

ROOMMATES M.M.	20
LÀ, AU CREUX DE MON BRAS, Françoise Belmont	22
ENSEMBLE Sandy Cove	24
LETTRE DE NON-MOTIVATION Françoise Belmont	27
ET TU DIRAS EN SOURIANT Sandy Cove	28
APPEL À TEXTES	30
NOTE DE L'ÉDITRICE	32

L'étoile fine de mailles noires allant au vent, jouant les superpositions de transparences variées, les camaïeux de cendres soulignent ce visage intrigué et volontaire, le regard fixant le ciel. Que se passe-t-il dans les airs ? Un escadron d'oies sauvages ? Non pas en cette saison et sûrement pas dans cette direction, ou alors la terre aurait-elle changé de sens ?

UN TYPE

Françoise Belmont

Sur une place écrasée de soleil, un type lit, allongé, la tête enfermée dans un caddy, côté poignée.

La place est accablée d'un soleil de plomb. Tout autour les bâtiments sont muets, les volets clos pour refuser tout surcroît de chaleur. À croire que tout le monde fait la sieste.

Rien ne bouge, tout est silencieux.

Est-ce pour cela que ce type-là, atterré de canicule, s'est installé ici à lire dans sa cage de supermarché, tranquille, concentré sur sa BD ? Insouciant du danger d'une voiture ou d'un vélo qui viendrait à percuter le caddy, il a squatté en partie la rue.

A-t-il tablé sur la quasi-certitude que personne ne viendrait, personne n'aurait envie de bouger ?

Il est là depuis des heures, sa tête et son dos soutenus par le plan incliné du caddy trouvé là ou emprunté.

Cage dorée, semblant d'intimité, certitude de tranquillité pour une concentration débridée sur les images, les vignettes et bulles, sur l'histoire. Peut-être quelques voyeurs derrière les voilages épais ?

Un témoin a capté la scène insolite.
Le photographe.

Le lecteur reste là figé et concentré encore sur chaque vignette dans la fraîcheur de la soirée estivale.

QUI ES-TU ?

Sandy Cove

J'aimerais savoir ce que tu caches derrière toi
Partout où je suis allée, j'ai pu t'apercevoir
Toujours énigmatique
Regard qui scrute ou regard absent
Toujours cette peau qui en recouvre une autre
Je me questionne
Dois-je te trouver inquiétant ?
Simplement ornemental ?
Camoufles-tu quelques secrets ?
Ou au contraire, es-tu un accoutrement stylisé ?
Un uniforme pour les visages du monde ?
Es-tu un conteur au teint pâle,
En costume de plumes et de pierres colorées,
Qui raconterait des histoires païennes ?
Visage fermé aux yeux ouverts ?
Et si je te portais contre ma peau, qu'aurais-je à dire ?

FRÈRE

M.M.

Il y a en lui une trace de faiblesse profondément enfouie qui n'a jamais eu l'occasion de se manifester. La mauvaise habitude de cacher ses secrets derrière une posture dédaigneuse et à cause de cette punition qu'il s'infligeait à lui-même, il était coupé du monde de la légèreté. Tout en lui semblait mort, même son visage paraissait sortir d'un linceul. Pourtant, au fond de lui, un prisonnier, son vrai lui, s'esclaffait au moindre trait d'esprit de sa sœur qu'il prétendait haïr depuis toujours. Sauver les apparences vaut bien la solitude, se disait-il, car lui-même avait oublié qui il était réellement. Arrivée à un certain point, une personne qui prétend en être une autre perd le fil et c'est la catastrophe, le néant intersidéral. Il était devenu si dur qu'il était prêt à se briser à chaque instant comme un vieux pichet en terre cuite. Pourtant, une lueur persistait dans son œil et sa sœur n'était pas dupe. Si elle parvenait à atteindre sa faiblesse, alors elle le briserait et de ses morceaux mornes et mortifères jaillirait son frère qu'elle avait perdu depuis deux décennies. Qu'avait-il bien pu se produire cet été-là pour rendre un enfant d'aussi bonne composition la face contraire de son être ?

LE MUSÉE D

Un bâtiment style Bauhaus s'élève devant nous, rappelant la brutalité des faits dont il est si difficile de se défaire. Les édiles ont décidé d'y abriter un musée en hommage à cette histoire sordide de rapt d'enfants kidnappés pour leur voler leur imagination.

Nous sommes de ces enfants-là, mutilés à jamais, maintenant devenus adultes.

Nous entrons.

Le grand hall robuste a été agrémenté d'un kiosque à musique. Une personne très avenante nous accueille, engageant la conversation avec chacun des visiteurs.

Le vertige nous prend, tant l'écart est important.

Un petit flyer nous est remis, sous forme de lettre d'excuses pour les préjudices subis.

Nous avançons dans une nouvelle salle où nous sommes, là aussi, reçus chaleureusement. Ce que nous voyons est rude, brutal, violent. Cet accompagnement se révèle bien nécessaire. Des panneaux montrent, expliquent les tortures subies : les lieux de rétention, les processus élaborés et effectués. Des illustrations les accompagnent.

Nous détaillons chacun des panneaux.

Deux immenses salles sont tapissées de photos d'enfants. Chacune des photos est examinée avec le plus grand soin, désireux de retrouver quelques camarades ou de nous découvrir sur l'une d'elle et, en même temps, terriblement angoissés si tel était le cas. L'envie de voir, de savoir prend le pas sur le désir d'oublier, de faire « sans » alors que cela a existé et persiste malgré tout.

U REPENTIR

Françoise Belmont

Dans les salles suivantes, beaucoup de lecture nous attend : des courriers d'innombrables enfants devenus adultes qui ont demandé des éclaircissements sur leur passé. Nous essayons, malgré la réticence extrême, à remuer la douleur lancinante qui est la nôtre en permanence, nous cherchons des noms, des copains de malheur. Nous n'avons pas écrit nous-mêmes.

Là aussi, il y a toujours la présence chaleureuse de médiateurs pour recevoir les confidences, les larmes, les regrets, les colères et les revendications.

Vient la salle où sont exposées les diverses tentatives des services publics et privés pour restaurer la créativité et l'imagination de ces enfants, méthodes éducatives, *réentrainements*, ateliers collectifs, groupes de paroles, procédés neurologiques...

Une petite pièce coquette est le temple des « pourquoi ». Quelle finalité de cette vaste manœuvre destructrice ? Retirer l'imaginaire aux enfants, est-ce pour les rendre dociles à l'extrême ?

La visite prend fin dans un salon aux fauteuils moelleux, où sont servies des collations et les échanges se nouent entre les victimes entre elles ou avec de simples visiteurs.

Nous étions nombreux. Trop nombreux.



SAOULE, ÇA BLEU

Sandy Cove

Elle se tient
Au dessus du vide
Vertige
Ne regarde pas en bas
Ne regarde pas
Ses jambes tremblent
Ses jambes terre en bleu
Elle vacille
Elle prie, le vin circule
Dans sa chair, en ivresse
À toute vitesse
Elle doit sauter
Maintenant
Ne regarde pas en bas
Ne regarde pas
Rien autour d'elle
Seuls les vautours
Déploient leurs ailes
Elle se sent ivre
Elle se sent vivre
Saoule
Sous...
Ne regarde pas en bas
Saoule
Elle saute
Saoule ça bleu

GOUTTE DE PLUIE

M.M.

L'autoroute est surchargée aujourd'hui dans la goutte et Mop attend toujours sur la bretelle sans réussir à s'insérer sur la voie. Les autres organismes ont beau meugler derrière, il est comme paralysé. Il se dit qu'après tout, il est le seul individu de son espèce et il sera probablement le dernier, alors il lève son unique corne pour signifier en la gigotant qu'il va se lancer, puis parvient à parcourir les trois pas qui le séparent de la file de gauche, trois pas sur son unique pied. Il tourne la tête et sourit fièrement à une espèce de globe transparent bleu dont le visage est creusé de manière irrégulière ; devant lui, il y a un ver rouge à trois yeux, derrière, un autre.

Dans ce monde microscopique, il s'était développé accidentellement autour d'une cellule perdue, ce n'était pas prévu. Et quand on est seul, on parle peu, donc il n'avait pas de voix, juste un petit soleil bleu pâle au centre de lui-même, qui lui laissait comprendre sa mission : prendre cette autoroute, aller par là. Sautillant au rythme des autres bactéries, il avançait sous la loupe créée par le bord de la goutte.

GOÛT PÉTROLE

Sandy Cove

Et puis la nuit est tombée, on ne distinguait que les ombres. Les lettres de l'artiste se reflétaient sur le sol mouillé, légèrement éclairé par les lampadaires. Vous entendez, les roues des taxis new-yorkais, le caoutchouc qui crisse sur l'asphalte ? Les passants de la Cinquième Avenue semblent tous habillés par le même styliste. Costumes anthracites, robes sombres, chaussures vernis, bien cirées et luisantes. Et en relevant l'objectif vers le haut des gratte-ciels, on aperçoit une pastille blanche, lumineuse, lovée dans un halo. Tout autour, des paillettes. Comme si Time Square se reflétait aussi loin que le cosmos. La rue prend une pause, ça déclenche sans arrêt, sur image, ce sera argentique, on extraira les lueurs de la ville, du goudron goût pétrole. Il est tard maintenant. À l'affût d'un mouvement, d'une source de lumière. Dans l'obscurité endormie, le photographe shoot un dernier noir et blanc.





SOUFFLE

**Je suis un ventre vide. Je viens de là où
il n'y a rien, un désert asséché, peuplé
de pierres balayées par le souffle brûlant
d'un monstre invisible, affamé. Ma famille,
embarquée dans un exode sans fin. Avec
eux, je marche et j'ai faim. Je ne sens plus
que mes pieds nus sur le sol, leur trajectoire.
Mon estomac, ce puits sans eau, sans fin.**

**Moi, je suis la chaleur
la peau des bêtes à
jambes courtes, rêches
où les troupeaux se
dans une langue ab
sa voix berbère. J'e
pieds jusqu'à les ra
cailloux et toi ne fa**

S ET VOIX

Sandy Cove

leur qui habille tes pas,
cornes, je recouvre tes
ches. Je viens de l'Atlas
e déplacent, le berger crie
rupte et gorgée de miel,
enveloppe la plante de tes
lentir, jusqu'à ce que les
ssent plus qu'un.

**Toi, moi, nous sommes la vacuité et tout au
fond de nous, le vent souffle, encore.**

ROOMMATES

M.M.

D
é
r
a
c
i
n
é
e
s,

accoutrées comme des lords du costume au
plastron.

Plantées sur leurs échasses,

potiches,

en nuée de mandalas disparates, sublimes et
fragiles, elles sont loin
de chez elles,

toutes ensemble sur ma table
et me ramènent un bout de ce qui me manque.
Une présence temporaire qui embaume mon air
et vit avec moi le temps de leur vie. Un portail
vers un autre règne, vers un autre état des choses :
pas de sang, pas de chair. Une délicatesse éphémère
qui m'enchante à chaque regard posé sur elles.



Illustration
© M.M.

LÀ, AU CREUX DE MON BRAS,

Françoise Belmont

Là,
au creux de mon bras,
le regard attentif,
avide de vie
avide de découvrir
le duvet doux et soyeux coiffe ta tête
le visage serein.
Tu es là
depuis peu
à la vie.
Tu t'endors
et je pense à ta vie
à peine éclore
qui va s'écrire
pas à pas.
Rien ne peut me dire les chemins de traverse
que tu prendras,
les mots que tu choisiras,
les choix qui seront les tiens.
Personne ne peut rien prédire.
Être.
Vivre,
l'instant.
D'instant en instant
se tisse toute une vie
avec les événements
les rencontre et les hasards.
Tu es là.



As-tu déjà songé ?

À
cette
toile
de
Van Gogh
ébouriffée
de soleil ?

À ces symboles païens qui
poussent
aux bords des routes de pierres,
leurs têtes *décoiffées*,
leur corps armées de piques indom

MIBLE

Sandy Cove

ptables ?

À ces
natures mortes séchées,
sans odeur,
peintes à l'huile,
a a d c é
c u a h t
c - n a o
r d s m i
o e b l
c s l r é
h s e e e
é u s s s
e s
s d' ?
d h
u ô
t
l e
i l
t, s

As-tu déjà songé
à rassembler tout cela,
le tenir dans ta main
et sentir cette puissance ?

LETTRE DE NON-MOTIVATION

Françoise Belmont

Bonjour Monsieur le Directeur de RXXXX'Hôtel

Je prends la peine de vous signaler que je ne postule pas pour le poste de Responsable Hôtelier de Toulouse. Chef d'orchestre, je n'en ai pas les compétences, mise en musique, harmonie, non plus !

J'ai bien une expérience de chef d'entreprise de 30 salariés dans le secteur de l'hôtellerie, mais vous parlez de dynamique et d'énergie et encore de synergie avec les collaborateurs et les clients...

Je ne connais pour ma part que l'esprit d'équipe, la coopération et l'entraide, ainsi que l'implication de tout le personnel en vue de la satisfaction pleine et entière de la clientèle, seul objectif réel à rechercher à mes yeux.

La convivialité de façade, ce n'est pas pour moi.

J'ai toujours entretenu des relations chaleureuses avec les visiteurs, des amitiés se sont nouées. Quant à la sublimation de l'expérience de la clientèle, merci de m'apporter des renseignements complémentaires.

Vous parlez d'objectifs communs sans les définir. Je crains que nous ne soyons jamais sur la même longueur d'onde.

Je vous donne mon « au revoir » et vous adresse mes sincères condoléances,

François Latour

ET TU DIRAS EN SOURIANT

Sandy Cove

Tu ne sais pas tu ne connais pas tu as peur tu t'inquiètes, pourquoi ? C'est nouveau ça va arriver encore quelques minutes tu t'impatientes en tapant du pied, est-ce que tu vas t'y faire ? Est-ce que ça fonctionnera ? Vas-tu réussir ? Tu ne sais pas tu ne connais pas et...

Ah ! Ça y est ça commence c'est né c'est là tu rencontres tu observes ça bouge doucement le regard interrogatif comme le tien ça ne te connaît pas non plus tu découvres de plus en plus et ça se met à exister vraiment à signifier à prendre de la présence ton attention ton intérêt ta curiosité surtout tu apprends à comprendre et à te faire comprendre en confiance tu te laisses aller tu approches écoutes un peu plus tu partages un peu de toi encore.

Maintenant tu connais tu sais même ! Beaucoup mieux beaucoup plus tu pourrais le décrire le raconter l'écrire et puis le lire même et peut-être qu'un jour tu pourras le chanter et d'autres le chanteront aussi le connaîtront ça aura fait le tour du monde pendant des jours des mois et plus encore et probablement que tôt ou tard ça n'existera plus ou au contraire ça perdurera par la transmission de découvertes en découvertes et curiosités en curiosités et connaissances à travers le temps.

Et à la fin tu sauras sur le bout des doigts ce sera une expérience un savoir toute une vie une construction un accomplissement une réussite et tu diras en souriant: « J'avais une de ces trouilles ! »



Photographie
© Sandy Cove

Photographie
© Françoise Belmont

appel à textes

Depuis que j'ai commencé à animer des ateliers d'écriture et à travailler en tant que mentor en écriture, mon objectif a été d'éveiller le potentiel d'écriture chez chacun, afin que tous puissent s'épanouir à travers leurs propres mots, qu'ils reconnaissent l'importance de leur voix dans le monde et dans leur propre vie, et comment celle-ci impacte et transforme la vie de ceux qui les entourent.

C'est pour cela que j'ai créé Frais. Frais est une revue littéraire entièrement gratuite qui accueille les textes des participants de mes ateliers d'écriture. Elle est publiée tous les trois mois et vise à encourager les gens à partager leurs écrits, à réaliser qu'ils méritent d'être lus, et à montrer que le monde de l'édition n'est pas réservé à quelques auteurs remplissant certains critères. Le monde littéraire est un grand café, ouvert à tous ceux qui souhaitent se connecter à cet art, et non un lieu d'exclusivité intellectuelle réservé à une élite ou à une classe sociale particulière.

Aujourd'hui, Frais en est à sa quatrième édition, et jusqu'à présent, elle n'a été réalisée que dans un cercle fermé : uniquement pour les participants des ateliers. Mais j'ai décidé d'ouvrir cet espace, afin qu'il soit plus inclusif et accueillant, comme une étreinte collective entre tous ceux qui aiment lire et écrire.

J'ai décidé qu'à partir du numéro 5, Frais accueillera également des textes de personnes qui ne participent pas nécessairement à mes ateliers. Chaque mois, je publierai dans ma newsletter une proposition d'écriture, qui sera également partagée sur mes autres réseaux comme Instagram et TikTok.

Ceux qui souhaitent participer à la revue n'auront qu'à m'envoyer leurs textes inspirés de la proposition à magazinefrais@gmail.com. Les textes sélectionnés seront notifiés par email et apparaîtront dans la prochaine édition.

Fraternité Littéraire

Cette nouvelle section, appelée Fratria, accueillera les textes des participants aux propositions d'écriture, donnant voix à de nouveaux auteurs et favorisant le partage et l'échange — qui, pour moi, sont les véritables raisons pour lesquelles nous écrivons, publions et souhaitons être lus.

En plus de cela, Fratria apporte une nouveauté : l'inclusion de textes en langues latines. Désormais, les textes de cette section ne seront pas limités au français, mais seront par ailleurs les bienvenus en portugais, italien et espagnol. Ce choix est ma façon d'honorer ma nationalité et de relier mon parcours personnel et professionnel à la France, à travers l'identité commune que nous partageons en tant que locuteurs de langues latines.

La première et deuxième proposition sont déjà en ligne sur ma newsletter, il suffit de [cliquer ici](#) ou aller directement dans le site (<https://samanthachuva.substack.com/>)

NOTE DE L'ÉDITRICE

Les textes écrits dans cette revue sont le résultat des ateliers d'écriture animés par Samantha Chuva et appartiennent aux auteurs.

Pour participer aux ateliers, envoyez-moi un mail :

MagazineFrais@gmail.com

Samantha Chuva est écrivaine, poète, conteuse et spécialiste en créativité. Titulaire d'un diplôme en Journalisme et d'un double master en Écriture Créative et Traduction Littéraire, elle est la Fondatrice et éditrice de la revue **Frais**. Samantha propose des ateliers, accompagnement en écriture et services d'édition et publication aux écrivains indépendants pour les aider à réaliser le rêve du livre publié.

SAMANTHA CHUVA

@samanthachuva

MagazineFrais@gmail.com

www.samanthachuva.com

<https://samanthachuva.substack.com>

www.linktr.cc/samanthachuva

FRAIS

No.4

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

Mars 2025